

## LES RÉALITÉS ASSOCIATIVES DANS LA TRADUCTION

Olefir H. I., Hulei M. D.

Département de la philologie romane, néo-grecque et de la traduction

Université nationale linguistique de Kyiv

Les réalités font partie de ces phénomènes qui sont débattus aujourd'hui sous l'analyse des pratiques du fonctionnement des champs de production culturelle et des échanges transnationaux. Les réalités associatives, porteuses de la couleur nationale ou historique par excellence, forment un groupe à part puisqu'elles n'ont pas de désignations propres et directes et trouvent leur expression matérialisée à des mots communs, accentuant ainsi les écarts du volume informatif des mots désignant les notions similaires dans des langues différentes.

Les réalités associatives se basant sur le symbolisme culturel sembleraient avoir des correspondances directes dans la langue du locuteur étranger. Mais du fait que les notions corrélatives se diffèrent sensiblement dans la réalité extralinguistique il faut éviter les substitutions absolues des correspondances notionnelles. La traduction directe risque d'engendrer la confusion du sens du message initial. Ainsi, l'expression française *la grande tasse* ne s'associe pas chez les Ukrainiens avec la mer, *la fille aînée des Rois de France* avec l'université, *le colonel* avec le fromage livarot.

Le symbolisme des couleurs est très perceptible dans les surnoms des villes et des documents, expressions familières aux locuteurs natifs et ignorées par les locuteurs étrangers : *la ville rose* pour Toulouse, *carte bleu* pour une carte bancaire, *carte grise* pour un certificat d'immatriculation de voiture, etc. Le symbolisme floral s'est enraciné entre autres dans la notion de la *prune*, pour désigner le procès-verbal dans le milieu policier. Quant au symbolisme animalier, il ne manque pas dans les langues mais recèle plusieurs divergences dans l'usage. Par exemple, l'*hirondelle* ne s'associe pas pour un locuteur ukrainien avec la notion de bicyclette ainsi que les agents de police cyclistes se déplaçant sur des Hironde. Ce nom ne fait non plus penser aux Services d'accueil et d'intégration des immigrants, ni aux resquilleurs, ni aux petits vagabonds, ni aux marchands de marrons, ni aux ramoneurs. Dans tous ces cas la traduction directe déformera le sens et provoquera de fausses réactions, sinon un embarras, donc c'est une substitution par un analogue fonctionnel qui semble raisonnable.

Dans le milieu culturel français de nombreux toponymes se sont fixés sous forme des surnoms périphrastiques allusives incompréhensibles à la majorité des locuteurs étrangers car culturellement marquées : *La reine des plages et la plage des rois* s'associe avec la station balnéaire de Biarritz, lieu de villégiature préféré de l'aristocratie européenne ; *La capitale du temps* – avec la ville de Besançon, centre de l'industrie horlogère ; *La cité du citron* – avec Menton où des citronniers fructifient ; etc. Si rien n'empêche de garder dans la traduction la périphrase il est tout à fait raisonnable de concrétiser le toponyme.

Les allusions sur des faits historiques qui se sont gravées dans le français se relatent dans les exemples comme *l'Aigle de Meaux* pour désigner Jacques-Bénigne Bossuet ou *l'homme du 18 juillet* pour Charles de Gaulle. Porteuses de couleur nationale très prononcée les réalités de cette nature nécessitent une explication obligatoire.

Les allusions sur les créations littéraires se sont figées notamment dans les antonomases : *un figaro*, synonyme de débrouillard ; *un rastignac*, synonyme d'un arriviste. Lors de la traduction il est possible de recourir à une renomination combinée ou à une transposition connotative : *un harpagon*, personnage de la pièce de Molière « L'Avare », serait rendu *pliouchkine*, personnage du roman « Les Âmes mortes » de Nicolas Gogol ; *du temps du roi Dagobert* par *du temps du tsar Panko*.

Les réalités-éponymes demandent dans la traduction une renomination combinée car souvent sont inconnues au locuteur étranger : *algeco*, *constructions modulaires* ; *opinel*,

*couteau de poche pliable*. Parfois il faut procéder à la concrétisation puisqu'un *bic* peut désigner un stylo à bille, un rasoir, un briquet, un crayon, une planche à voile, un kayak, un surf, un téléphone portable ; *mistral* signifie soit un vent froid et violent, soit un porte-hélicoptères, soit un missile transportable anti-aérien, soit un avion à réaction.

Pour conclure il faut dire que la traduction des réalités associatives n'est pas autant question de technique et de savoir-faire, c'est surtout la maîtrise du traducteur qui chaque fois doit opter pour tel ou autre choix situationnel, telle ou autre procédé d'adaptation pragmatique.